

A TRAVERS LA VIE

Ah ! que nous dédaignons les dons que nous apporte
 Chaque saison qui jette ! et ses fruits et ses fleurs,
 Nous les laissons tomber ; et, fermant notre porte,
 Nous aimons mieux chercher notre idéal ailleurs !

Fuis d'un bonheur passé notre âme se chagrine,
 Et nous perdons le goût des plaisirs disparus,
 Sans voir, qu'à tout moment, le bonheur illumine
 Nos pénibles sentiers chaque jour parcourus.

C'est ainsi que vieillit notre âme inassouvie ;
 Mais quand dans la maison viennent les tristes jours,
 Où le cercueil a clos les phases de la vie,
 Nous allons soupirant : « hélas ! c'est pour toujours ! »

A.

PENSÉES

L'homme me surprend rarement, mais la femme
 m'inquiète toujours : elle recèle quelque chose du grand
 mystère. Elle peut mettre au monde un homme ou
 un demi-dieu.

* *

La mort, c'est ce qui rend la vie intéressante.

* *

Tout est mystère autour de nous, tout est silencieux
 dans le ciel immense. En voyant la nature obéir à
 des lois fatales, on pense parfois que Dieu a oublié la
 Terre dans un coin de son univers. Mais Dieu est
 trop puissant, et l'ordre de cet univers est trop admi-
 rable ; il faut croire que toute justice vient à son heu-
 re, par une marche lente, mais sûre.

* *

Dans notre monde, Dieu nous apparaît comme un
 railleur et une providence.

Quelle étrange poésie pour le penseur que d'être
 emporté sur ce globe à travers les mondes, dans la
 gravitation universelle. On ne meurt pas ; l'âme
 s'en va ailleurs, et le corps se mêle aux éléments, il
 revit en se transformant. Mais où va l'âme ? O Dieu !
 quel mystère tu fais peser sur la vie !

* * -

L'honnête homme n'est pas complètement aban-
 donné sur la terre. De temps en temps, il lui est
 donné d'entrevoir le sourire éternel de la nature.

* *

Tout est-il dit d'un monde quand il s'éteint ? Tout
 est-il dit des êtres supérieurs qui y ont pensé ? Est-ce
 la mort définitive ? Je ne le crois pas, et toute na-
 ture se révolte à cette pensée. Mais je crois qu'il y
 a un monde moral, et que tout se lie et s'enchaîne
 dans l'immense univers.

* *

L'infinité variété de la nature humaine n'est-elle pas
 un continuel essai de Dieu, qui semble se complaire à
 la pensée et au travail des hommes ?

* *

Du moment qu'un cerveau humain comprend un
 Dieu et l'adore, une âme est née dans l'infini. Par
 les mondes Dieu fait des âmes qui l'adorent.

* *

Que je meure, que les soleils s'éteignent et de-
 viennent des mondes qui finissent à leur tour, moi
 zéro, être infime, j'aurai soupçonné le Dieu éternel
 et puissant. Que je meure, et j'aurai vu sa lumière,
 mon intelligence l'aura entrevu. A ce prix seul je
 braverais le néant.

* *

Dieu et sa grandeur et son mystère tiennent la plus
 grande place dans la pensée du sage. Ce retour
 constant de la pensée humaine, toute illuminée des
 splendeurs de la nature vers Dieu, console mieux le
 philosophe que les plus hautes ambitions satisfaites.

EDOUARD HUOT.